



« Les sans-abris ont-ils quelque chose à nous apprendre ? » Réponse du *Syndicat des immenses*¹

D'abord, on ne dit plus « sans-abris » mais « immenses », c'est-à-dire *Individus dans une Merde Matérielle Énorme mais Non Sans Exigences* !

Est-ce que ceux, ici présents, qui n'ont pas fait d'études universitaires apprécieraient d'être identifiés comme non-universitaires, ou sans-diplômes ? Vous êtes aussi et d'abord mille autres choses !

Eh bien, nous, c'est pareil. Nous savons que c'est pour certains difficile à comprendre, à accepter, à reconnaître. Mais c'est comme ça, même si ça vous dérange ou vous effraie : vous et nous, c'est pareil. Pourquoi, comme on le sait, voir un pauvre, c'est voir aussi sa propre angoisse ? Parce qu'on est pareils, que vous le vouliez ou non, que ça vous humilie ou non, que vous le niez ou non.

Et en néerlandais, « immense » se dit GIGANT, pour *Geweldig Individu in Gigantische Armoede maar Niet zonder Trots*. Et en anglais, c'est GIANT, pour *Great, although Impoverished And Needy, Titan*.

Votre question est donc : « Les immenses ont-ils quelque chose à apprendre aux non-immenses ? »

Et soyons clairs : poser la question est tout simplement insultant, hallucinant, invraisemblable. Poser la question, c'est avoir des doutes. Cela veut dire : « pas de toit » = « pas de compétence, pas de valeur ajoutée, pas de contribution possible ». L'immense est mis d'emblée en dessous, considéré tout petit, inférieur. Et l'on s'étonne, après, que, pour remettre un peu d'équilibre, nous nous appelons et nous vous enjoignons de nous appeler « immenses » !

¹ Texte de conclusion de l'AMA'tinée intitulée « Les sans-abris ont-ils quelque chose à nous apprendre ? » et organisée par l'[AMA](#) le 18 juin 2019 à Charleroi.

Poser la question, c'est faire preuve d'une pauvreté intellectuelle majeure. C'est un peu comme un facho de base parle des immigrés : ont-ils quelque chose à nous apprendre ? Et, ici, c'est des travailleurs sociaux qui demandent à des travailleurs sociaux si les immenses ont quelque chose à leur apprendre.

Il y a de quoi être inquiet, choqué, révolté, même !

Pas étonnant dans ces conditions qu'il n'y ait jamais eu de mouvement de solidarité, et a fortiori de partenariat, entre les immenses et les travailleurs, sociaux ou autres.

Or les immenses doivent devenir, veulent devenir, exigent de devenir des partenaires. C'est ça, le *Syndicat des immenses*, et c'est ça, sa première revendication. On veut être acteurs et on a des exigences.

Cela dit, on va répondre à votre insupportable question.

Les immenses, avant tout, ont à vous apprendre qu'ils sont dignes de respect. Et ce n'est pas le plus facile à faire accepter, croyez-le bien.

Puis que vivre à la rue, ça traumatise. Que vivre la guerre de la rue, ce n'est pas comme voir cette guerre au cinéma. Que vivre à la rue n'est pas un problème social : c'est d'abord une vie brisée.

Ce que vous appelez vos (bonnes ou mauvaises) « conditions de travail », pour nous, ce sont des (mauvaises ou très mauvaises) « conditions de vie ».

On est devenus comme un miroir : visibles le jour mais invisibles la nuit. Car on n'existe pas pour les travailleurs sociaux avant 9h et après 17h, les jours fériés, les week-ends. On est heureux de cette tribune pour vous apprendre que nous existons aussi quand vous ne travaillez pas.

On peut aussi vous apprendre ce qu'est la merde. Les immenses, individus dans une merde matérielle énorme mais non sans exigences, sont des experts en merde ! Or on constate bien trop souvent que beaucoup de travailleurs sociaux ignorent totalement ce que c'est que de vivre à la rue.

Parfois, on fait même des découvertes, comme le pouvoir répulsif contre la galle et les poux des produits anti-champignons-de-pied. Mais les infirmières n'en ont pas tenu compte, car, comme on dit, « si ça vient de la rue, ce n'est pas crédible ». Certains d'entre nous sont passés maîtres dans l'art du recyclage et de la récupération. Pourquoi ne sommes-nous jamais consultés ?

Bref, on est les mieux placés pour casser les préjugés qui circulent sur notre dos. Mais pour leur livre *La Pauvrophobie* qui veut casser 84 de ces préjugés, [Le Forum](#) n'a fait appel qu'à des experts non-immenses. Bizarre, non ? Or il n'y a que nous qui pouvons casser le plus terrible de ces préjugés, à savoir que les immenses seraient des personnes qui ne veulent pas s'en sortir !

Pour finir, on peut témoigner qu'une société qui accepte la pauvreté comme une fatalité n'est pas une société humaine. Voilà, en un mot, ce que les immenses ont à vous apprendre.

syndicatdesimmenses@gmail.com

www.syndicatdesimmenses.be (imminent)

Le *Syndicat des immenses* se réunit tous les jeudis chez [DoucheFLUX](#) de 12h à 14h